



Lucky

De John Carroll Lynch
Avec Harry Dean Stanton, David Lynch, Ron Livingston...
Etats Unis – 13 décembre 2017 – 1h28

Jeudi 8 février 2018 18h30
Dimanche 11 février 2018 19h00
Lundi 12 février 2018 14h00
Mardi 13 février 2018 20h00

Biographie de John Carroll Lynch

Originaire du Colorado, J.C Lynch décroche son premier rôle au cinéma dans *Fargo* des frères Cohen, aux côtés de Frances McDormand. Il était alors membre de la Guthrie Theater Acting Company à Minneapolis. Depuis, il travaille régulièrement au cinéma, à la télévision et au théâtre. J.C Lynch est connu pour interpréter des personnages d'une grande diversité dans des genres tout aussi variés – comédie, drame, thriller, mélodrame, horreur...

Avec 55 films à son actif, J.C Lynch a eu la chance de jouer sous la direction de nombreux réalisateurs de renom : Clint Eastwood, Martin Scorsese, David Fincher, John Lee Hancock, Mark Ruffalo, Miguel Arteta, Pablo Larraín, Mick Jackson, Karyn Kusama, Albert Brooks, Seth Macfarlane et bien d'autres.

À la télévision, J.C Lynch est apparu dans de nombreuses séries, notamment *American Horror Story*, *The Walking Dead*, *Billions*, *Turn*, *Manhattan*, *The Americans*, *House of Lies*, *Carnivale*, *Body Of Proof*, *Big Love*, *From the Earth to the Moon*, *Brotherhood of Poland* de David E. Kelley, *NH* et 6 saisons de *The Drew Carey Show*. J.C Lynch joue également au théâtre dans les pièces *A View from the Bridge* de Arthur Miller, *Dinner with Friends*, qui a gagné le prix Pulitzer, *Under the Blue Sky* au théâtre Geffen, et dans une première mise en scène de *Ridiculous Fraud* de Beth Henley.

Au cinéma, John a donné cette année la réplique à Michael Keaton dans *The Founder* et à Nathalie Portman dans *Jackie*. On le retrouvera bientôt aux côtés de Matt Bomer dans le film *Anything*.

John réalise avec *Lucky* son premier film

Entretien avec John Carroll Lynch

Qu'est-ce qui vous a attiré dans le scénario de Logan Sparks et Drago Sumonja ?

Tout d'abord, je trouvais le scénario très drôle. J'aimais les dialogues, les personnages et le sentiment communautaire qui s'en dégageait. Les habitants de cette petite ville acceptent tout le monde – même ceux qui, comme Lucky, pensent qu'ils n'en font pas partie.

En lisant le scénario, j'ai eu vraiment le sentiment d'être en train de faire connaissance avec quelqu'un. Quelqu'un de dur en affaires. C'est un personnage qui arrive à un moment de sa vie où il doit faire face à sa mort prochaine et se retrouve confronté à la solitude.

Comment Harry Dean Stanton est-il arrivé dans le projet ? Est-ce que l'histoire a été écrite en pensant à lui pour le rôle de Lucky ?

L'histoire a été totalement pensée pour Harry Dean dans le personnage de Lucky. Le scénario a été écrit comme une sorte de lettre d'amour pour l'acteur et pour l'homme. Le film s'inspire beaucoup de la vie de Harry, de sa personnalité, de ses anecdotes, en ce sens il est quasi biographique. Logan Sparks, le co-scénariste du film, est un vieil ami de Harry, donc l'inspiration est venue de là aussi.

C'était une immense responsabilité d'imaginer le film à partir de la vie de Harry. Car c'est celle d'un homme qui se rend compte que le reste de sa vie ne se compte plus qu'en mois ou en semaines, et non plus en années ou en décennies.

On voulait que ce voyage reflète cela, mais sans avoir recours à des trames scénaristiques usées du type "bucket list". Lucky ne va pas braquer une banque et ne saute pas d'un avion en plein vol car, même si ça aurait été fort dramatiquement parlant, le changement vient de l'intérieur.

Lucky est quelqu'un de très solitaire. Pourtant, tous les habitants de la ville ont de l'estime et de la tendresse pour lui. Selon vous, comment Lucky ressent-il tout ça ?

C'est comme si les habitants de la ville connaissaient mieux Lucky qu'il ne se connaît lui-même. Il ne se voit pas comme un membre de la communauté, alors qu'il en fait entièrement partie. Lucky souffre, comme tout le monde, de cette illusion d'indépendance. Il est comme Boo Radley en quelque sorte. Il passe ses journées à errer dans la ville et il se fiche de tout le monde, alors que les autres, au contraire, sont plutôt attachés à lui.

Comment décririez-vous le personnage de Lucky ?

Lucky est un solitaire, un amoureux des puzzles et des jeux. Il aime croire qu'il est maître de son destin. Il a confiance en lui, en son autonomie, et se croit bien plus intelligent que les autres. Mais dès qu'il doit faire face à sa propre vulnérabilité, sa première réaction est de pester et de se renfermer dans cette sorte d'autosuffisance, en rejetant toute connexion humaine.

Extraits du dossier de presse du film : KMBO distribution

Ce premier long métrage de l'acteur américain John Carroll Lynch (vu, entre autres, dans *Fargo*, des frères Coen, ou *Zodiac*, de David Fincher), tourné dans une petite ville du désert texan, est un bel exemple de cinéma indépendant ancré dans la légende. Celle de l'Ouest américain d'abord, décor mythique dont on finit par se demander si ce n'est pas le cinéma qui l'a inventé. Y déambule, une dernière fois, Harry Dean Stanton, l'acteur de *Paris, Texas*, de Wim Wenders, mort il y a quelques mois à l'âge de 91 ans.

Le voir réapparaître en marcel et caleçon puis stetson et chemise de cow-boy est **une émotion en soi**. Il est Lucky, increvable fumeur d'American Spirit, cruciverbiste philosophe et d'un athéisme insolent au pays de la foi.

L'histoire ? Juste lui, sa silhouette et sa démarche de vieux héron, entrant et sortant du cadre, avec ses habitudes, ses manies, ses rencontres insolites et sa conscience soudaine de ne pas être éternel. Au hasard de ses mots croisés, Lucky découvre la définition de « réalisme », mais ce qui est réel pour lui l'est-il pour les autres ? Une mélancolie métaphysique flotte sur ce drôle de film dont certaines absurdités poétiques rappellent aussi, de loin, le cinéma de David Lynch. D'ailleurs, le créateur de *Twin Peaks* est au bar dans le costume d'un type, timbré et émouvant, qui a une tortue pour seul ami.

Les autres seconds rôles convoquent, eux aussi, des souvenirs, comme Tom Skerritt (*M.A.S.H., Et au milieu coule une rivière*), en vétéran qui ne s'est jamais remis de la Seconde Guerre mondiale. Lucky ne croit pas à l'existence de l'âme, mais ce film, **voyage immobile et lumineux en territoire américain de cinéma**, en a une, incontestablement. Il s'achève sur le sourire d'un acteur proche de la mort qui part tranquillement se promener dans le désert. *So long, cowboy !* Guillemette Odicino -Télérama – 12 décembre 2017

Prochaines séances : Carré 35 de Eric Caravaca Jeu 8/08 : 21 h, dim 11/02 11h, lun 12/02 14 h	Court métrage : Cargo Cult de Bastien Dubois – animation 11'20 "Toute technologie suffisamment avancée est indiscernable de la magie" Arthur C. Clarke. Sur les côtes de la Papouasie, au coeur de la guerre du Pacifique, des papous cherchent à s'attribuer les largesses du Dieu ?Cargo en développant un rite nouveau.
---	---